

La démographie provençale du XIIIe au XVIe siècle [Edouard Baratier]

Autor(en): **Binz, Louis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bezeichnen. In dieser Zeit 1079/80 rief Abt Wilhelm die sogenannte Hirsauer Bewegung ins Leben, die gesamt kirchlich und religiös orientiert war, wenn man aufs Ganze sieht, was aber wesentliche verfassungsrechtliche und sozial-ökonomische Interessen durchaus nicht ausschloß. Die neue Bewegung hat «das christliche Denken der Zeit überhaupt neu mit benediktinisch-monastischem Geist erfüllt» (S. 231). Man denke nur an Einwirkungen auf den Dynastennadel und auf das Volk. Die Einführung der Laienbrüder war rein monastisch gedacht, nicht antifeudal. Es kam auch zu keiner radikalen Eigenbewirtschaftung des Grundbesitzes wie bei den späteren Zisterziensern.

Die Schweiz berührt die Arbeit mehrfach, da sich die Hirsauer besonders im Schaffhauser Kreis Eingang verschaffen konnten (S. 38ff.). Auch Beinwil, Rheinau und Fischingen spielten mit. Zu streichen ist Pfäfers (S. 49—50), da die Herkunft des Abtes Gerold von Hirsau erst die unzuverlässige Barockhistoriographie erfunden hat (vgl. Zeitschrift f. Schweiz. Kirchengeschichte 1961, S. 27—28).

Das Wertvollste an dem Werke sind die genauen Unterscheidungen, die es am Begriffe der Libertas anbringt. Überhaupt müssen die rechtsgeschichtlichen Ausführungen als besonders ertragreich angemerkt werden. Mit Recht weist der Verf. darauf hin, daß auch noch die Verhältnisse von St. Blasien und damit dessen Beziehungen zur Schweiz eingehend zu erforschen bleiben.

Disentis

Iso Müller

EDOUARD BARATIER, *La démographie provençale du XIII^e au XVI^e siècle*. Paris, S. E. V. P. E. N., 1961, in-8°, 257 p., tabl., graphique et cartes. (Ecole pratique des Hautes Etudes — VI^e section. Centre de recherches historiques. Coll. *Démographies et Sociétés*, vol. 5.)

Point n'est besoin d'insister sur la nécessité de pareils travaux tant les divers domaines de l'histoire sont directement intéressés par l'évaluation numérique des populations. Cependant, pour des périodes où l'on ne dispose ni de recensements proprement dits, ni de registres d'état civil, mais de dénombrements effectués dans un but autre que démographique, un examen critique préalable des documents mis en œuvre est indispensable. Aussi M. Baratier a-t-il consacré les deux premiers chapitres de son ouvrage à l'étude de la valeur démographique des sources qu'il utilise.

Comme c'est généralement le cas, il s'agit avant tout de relevés de foyers servant à la perception des impôts à assiette démographique. Grâce à une analyse fouillée, l'auteur établit qu'en Provence, à la fin du XIII^e et dans la première moitié du XIV^e siècle, les nombres de foyers conservés dans les comptes de clavares correspondent à la réalité. En revanche, au XV^e siècle, ces nombres sont attribués fictivement selon des facteurs tels que la richesse plus ou moins grande des communautés ou les calamités subies par

certaines d'entre elles. Donc, si les dénombrements fiscaux de la première période sont parfaitement utilisables pour évaluer la population, il en va différemment plus tard. Heureusement, pour la fin du XV^e siècle, il existe une enquête générale de 1471 qui offre pour l'ensemble du territoire un dénombrement complet de tous les feux réels. Enfin, on peut tirer des renseignements divers de sources comme les listes d'hommages, de mobilisables, de présences aux assemblées des communautés.

Les résultats de l'enquête sont présentés dans une série de tableaux où l'on trouvera, disposés suivant les divisions administratives anciennes en baillies et en vigueries, les chiffres de feux des communautés provençales, de la fin du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle, plus, à titre de comparaison, des nombres du XVII^e et du XVIII^e siècle. D'autres tableaux, des cartes, un graphique permettent de se faire une idée claire des variations de la population au cours des siècles. Ces résultats numériques sont commentés dans quatre chapitres qui mettent bien en valeur les faits essentiels de l'évolution de la population provençale quant à son nombre et à sa répartition.

Après la progression démographique des XII^e et XIII^e siècles que l'on déduit indirectement de l'essor des villes, du commerce et de l'agriculture, la population reste à peu près stationnaire dans les quarante premières années du XIV^e siècle. Elle atteint, selon une estimation prudente, présentée d'ailleurs comme une simple hypothèse, de 350.000 à 400.000 habitants. Une légère récession apparaît vers 1340, peu d'années avant que ne s'abatte sur l'Europe la catastrophe démographique qu'est la Grande Peste de 1348. Ses conséquences furent réellement terribles, sauf en quelques régions particulièrement préservées. Pour la Provence, les chiffres publiés par M. Baratier prouvent une perte d'habitants variant suivant les endroits de la moitié aux deux tiers. La crise se poursuit jusqu'au début du XV^e siècle: retours de l'épidémie, famines, guerres font des coupes sombres parmi les survivants. Le point le plus bas se situe vers 1410. Il faut attendre le milieu du XV^e siècle pour que commence la reprise. Elle s'affirme définitivement autour de 1470 et prend dès lors une allure très rapide: dans les soixante-dix années qui suivent, la population provençale triplera. En 1540, elle aura regagné son niveau d'avant la peste.

Des pages excellentes sur les différences régionales de cette évolution terminent cet ouvrage qui révèle chez son auteur, conservateur aux Archives des Bouches-du-Rhône, aussi bien une longue familiarité avec le terroir provençal, qu'une belle habileté à triompher des difficultés de toutes sortes qu'engendre ce genre de recherches.

Genève

Louis Binz